

Scott Ritter : Trump livre vite des armes à Israël, l'Iran riposte durement – guerre imminente

Scott Ritter évoque des développements alarmants, notamment l'afflux d'avions de transport C-17 à l'aéroport Ben Gourion, tandis que le plan de guerre de Trump et d'Israël contre l'Iran n'a pas seulement fuité, mais est mis en œuvre en temps réel. L'Iran a déjà infligé une riposte douloureuse qui sème la panique à Washington comme à Tel-Aviv. Soutenez le travail de Scott : <https://scottritter.substack.com/> PATREON.COM/DANNYHAIPHONG Soutenez la chaîne par d'autres moyens : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhai...> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritofho> Suivez-moi sur Telegram : <https://t.me/dannyhaiphong> #iranwar #trump #israel

#Danny

Bon retour dans l'émission. Comme vous pouvez le voir, je suis accompagné d'un bon ami de l'émission : Scott Ritter, ancien inspecteur des armes de l'ONU, ancien officier du renseignement du Corps des Marines des États-Unis, commentateur géopolitique, analyste et auteur. Nous allons passer en revue les derniers développements. Alors, Scott, je voulais vous parler de ceci.

#Danny

Ces dernières vingt-quatre heures ont été incroyablement contradictoires aux États-Unis, concernant la reprise d'actions militaires contre l'Iran. Mais nous avons maintenant des éléments montrant que les États-Unis envoient des avions de transport C-17 au CENTCOM. Beaucoup disent qu'ils sont destinés à Israël, alors qu'Israël et le New York Times rapportent tous deux que les États-Unis préparent une campagne de bombardements de trois jours. Cela contredit les déclarations de Trump, hier, selon lesquelles il n'y aurait aucune frappe avant les élections de mi-mandat. De son côté, l'Iran a étendu son blocus maritime contre les navires qui enfreignent ses règles. Il ne concerne plus seulement le détroit d'Ormuz, mais aussi des zones situées au-delà. L'Iran affirme que sa zone de frappe maritime n'est désormais plus limitée à ce détroit.

Et nous avons vu beaucoup d'éléments en ce sens ces deux derniers jours. Des navires près des Émirats arabes unis, ainsi qu'au Qatar, ont été frappés, sans qu'il y ait, pour l'instant, de réponse américaine. Mais Scott, j'aimerais avoir votre avis sur ce qui se passe, selon vous. Il y a même des images de ravitailleurs et d'autres types d'appareils, des avions militaires, qui se dirigent vers Israël et y sont stationnés en vue d'une éventuelle frappe contre l'Iran. Mais quel est votre point de vue sur l'état réel de cette guerre ? Et pourquoi les États-Unis et Israël tiennent-ils tous les deux un

double discours sur une reprise de l'action militaire avant ces élections cruciales, en Israël comme aux États-Unis ?

#Scott Ritter

Eh bien, avant toute chose, concernant Israël, il faut replacer tout ça dans le contexte de la politique intérieure, et pas seulement de la réalité géopolitique. Vous savez, Israël approche d'une élection très importante, où l'avenir de Netanyahu est en jeu. Donald Trump approche lui aussi d'une élection, où son avenir est en jeu. Les derniers sondages indiquent que la Chambre des représentants passera très certainement aux démocrates. Même si, vous savez, on ne sait rien avant le jour du scrutin. Mais si c'est le cas, Donald Trump fera l'objet d'une procédure de destitution. Pour les démocrates, ce sera une fête de la destitution permanente.

Vous savez, l'une des inquiétudes, aujourd'hui, c'est qu'ils perdent le contrôle du Sénat. Et peut-être pas seulement d'une courte marge, mais de façon décisive. Au point que, même si les démocrates n'obtiennent pas toutes les voix, il pourrait y avoir assez de républicains mécontents pour conduire à la condamnation de Donald Trump. Ce qui rend Donald Trump dangereux pour les républicains, c'est la capacité de sa campagne à durer, sa capacité à les affaiblir. Mais si Donald Trump est condamné et destitué, il ne représente plus une menace politique. Et donc, Donald Trump est dans une très mauvaise passe. Et l'un des éléments qui alimente tout cela, c'est l'économie.

Je n'arrête pas de dire aux gens, vous savez, que le célèbre petit Post-it jaune de James Carville, collé sur la porte de la salle de crise pendant la campagne de Clinton, en mille neuf cent quatre-vingt-douze, c'est ce qu'il y a de plus important : « C'est l'économie, idiot. » Alors, pourquoi Donald Trump a-t-il dit ce qu'il a dit ? Eh bien, Donald Trump, concernant le fait que, vous savez, « nous n'allons pas frapper avant les élections de mi-mandat », essaie de faire baisser la pression sur les marchés mondiaux de l'énergie. En même temps, il a obtenu que l'Europe libère cinquante millions de barils, je suppose, de diesel et de carburant, pour atténuer une partie du choc sur le marché mondial du diesel. Maintenant, il essaie de faire baisser les prix du pétrole, afin de pouvoir dire : « Il n'y a aucune menace, les amis. Ne vous inquiétez pas. Ne regardez pas ces bêtises dans l'émission de Danny Haiphong. »

Vous savez, il essaie simplement de saper... vous savez, la réalité, ici. La réalité, c'est que j'ai tout sous contrôle. C'est ce qu'il essaie de faire croire. Mais le fait est qu'il n'a rien sous contrôle. Il y a deux choses qui se passent en ce moment, et il n'y a aucun moyen de... vous savez, de vous en sortir en faisant semblant. La première, bien sûr, c'est ce dont vous venez de parler : l'Iran étend... étend sa zone d'opérations pour son contre-blocus. Ils vont interrompre le trafic dans le détroit d'Ormuz. Ils vont interrompre le trafic partout. Plus rien ne sortira du détroit d'Ormuz. Donald Trump se vante, vous savez, de tous les barils qui sortent. Aucun baril ne sortira, Donnie chéri. Et vous ne pouvez rien faire pour changer ça.

C'est asphyxiant. Mais en même temps, il a dit : « Eh bien, le détroit d'Ormuz n'a pas d'importance. Ne vous inquiétez pas du détroit d'Ormuz. » Scott Bessent l'a dit aussi. Ça n'a pas d'importance. Ce n'est pas pertinent. Eh bien, c'est parce qu'ils pensent que les Saoudiens peuvent acheminer soixante-dix pour cent de leur capacité de production pétrolière jusqu'à Yanbu, puis l'exporter via le détroit de Bab el-Mandeb et le canal de Suez. Mais Ansar Allah a décidé d'intervenir sur cette question. Et rien de lié à l'Arabie saoudite ne sortira par le détroit de Bab el-Mandeb. De plus, il ne s'agit pas seulement d'un blocus passif. Ansar Allah est en train de détruire l'Arabie saoudite, de la détruire physiquement.

Car, quand vous retirez à l'Arabie saoudite sa capacité à produire du pétrole, pas seulement à l'expédier, ils s'attaquent désormais aux capacités de production, pas aux capacités de stockage. Aux puits eux-mêmes. C'est la fin de l'Arabie saoudite. Je veux dire, on pourrait se retrouver dans une situation comparable au choc qui a eu lieu aux États-Unis et dans le monde occidental en mille neuf cent soixante-dix-neuf, quand le Shah d'Iran n'était plus le Shah d'Iran. Tout le monde disait : « Mais comment diable est-ce arrivé ? » Jimmy Carter a été pris par surprise. Tout le monde était là : « Quoi ? Quoi ? Quoi ? Le Shah est parti ? » Vous savez, tous ceux qui suivaient l'Iran disaient : « Oui, c'était inévitable. » Je suis ici, aujourd'hui, pour donner mon opinion : la chute de Mohammed ben Salmane est inévitable. Il est fini. S'il a de la chance, il pourra prendre le dernier Boeing sept cent quarante-sept plaqué or au départ de Riyad, et rejoindre la cachette qu'il s'est aménagée à Londres, ou partir aux États-Unis.

S'il n'a pas de chance, quelqu'un lui tranchera la tête avec une épée en criant : « Allahou Akbar. » Mais c'est la fin de la maison des Saoud. En deux mille quatorze, il a commis une erreur stratégique en voulant gagner ses galons militaires grâce à une victoire rapide contre Ansar Allah. Cela s'est transformé en un cauchemar de douze ans. Et maintenant, vous savez, dans sa décision insensée d'élargir le conflit, notamment en frappant l'aérodrome de Sanaa pendant les funérailles d'Ali Khamenei, et en imposant une sorte de blocus aérien, Ansar Allah a réagi. Ils sont désormais en train de détruire physiquement l'Arabie saoudite. Et rien ne peut être fait pour sauver l'Arabie saoudite. Et, vous savez, c'est la réalité.

Et donc, le fait combiné que le pétrole saoudien soit retiré du marché et que l'Iran ferme le détroit d'Ormuz signifie que rien de ce que Donald Trump fera — vous savez, dire : « Je ne vais pas frapper pour réduire la pression sur le marché », ou demander aux Européens de puiser dans leurs réserves de diesel, et ainsi de suite — ne suffira. Le prix du pétrole va s'envoler. Et les États-Unis estiment alors qu'ils devront lancer une campagne de trois jours. Danny, j'ai traqué des missiles pour gagner ma vie. Je vous le dis tout de suite : quiconque arrive avec ça... Je me souviens simplement de la guerre du Golfe. C'était une autre guerre, une autre technologie, une autre époque, mais le raisonnement était le même. Bon sang, on avait tout le temps des campagnes de trois jours. Je veux dire : il faut arrêter ça maintenant. Intensifier, intensifier, intensifier.

Des avions arrivaient, faisaient tout exploser : des bus, tout ce qui bougeait. Et les missiles irakiens continuaient de tomber, parce qu'on ne savait pas comment détruire des missiles. On ne sait pas comment détruire des missiles. En ce moment, on a tout un tas de gens du renseignement qui comptent non pas sur l'intelligence artificielle, mais sur la super-intelligence, bébé. Et ils comptent sur cette super-intelligence pour leur dire où sont les missiles iraniens et où sont leurs hommes qui pilotent les drones. Trois jours. Trois jours magiques. Des jours de félicité. Alléluia. On va intervenir et les éliminer, comme si c'était aussi simple que ça. Et ça échouera. Ensuite, les Iraniens vont pulvériser ceux qui les auront attaqués. Je ne sais pas si Israël est impliqué là-dedans. Je ne sais pas si Netanyahou peut survivre au barrage de missiles qui va lui tomber dessus. Je ne parle pas de survivre physiquement.

Il y a toujours un trou assez profond pour qu'il puisse s'y terrer. Mais, politiquement... je ne suis toujours pas convaincu. Je veux dire, je vois bien tout ça avancer, mais il y a beaucoup de gesticulation. Et c'est peut-être une question que Pete Hegseth est incapable de poser. Mais après l'échec de la poussée de trois jours, qu'est-ce qui se passe ? Qu'est-ce qui se passe, ensuite ? Et pour l'instant, il n'y a pas de réponse. Aucune réponse à ça. Vous savez, Scott Bessent parie sur le fait que l'économie iranienne va s'effondrer avant l'économie américaine. Mauvais pari, Scott. Très mauvais pari. Parce que, vous savez, obtenir des Européens qu'ils libèrent cinquante pour cent de leurs réserves stratégiques de diesel, ça vous achète deux semaines. Et après ? Leur demander de libérer les cinquante pour cent restants ? Oui. Et après ?

Maintenant, ils n'ont plus de réserves. Maintenant, vous n'avez plus de réserves, et vous n'avez aucun moyen de produire des ressources énergétiques du jour au lendemain. Vous savez, on vit sur nos acquis. C'est comme si on n'avait plus d'argent à la banque. On a atteint la limite de toutes nos cartes de crédit, alors maintenant, on commence à mettre des choses au mont-de-piété. Mais, à un moment donné, vous n'avez plus rien à mettre en gage. Les factures continuent d'arriver, vous n'avez aucun revenu, et boum. Notre économie actuelle dépend de l'énergie. Toutes les conneries qu'on fait dans la vie, tout, depuis le fait de conduire jusqu'à ce qu'on achète, en passant par se procurer de la nourriture, tout dépend de l'énergie. Et quand l'énergie s'épuise, tout le système s'arrête. Et c'est dans cette direction qu'on va, en ce moment.

Donc, vous savez, il y a actuellement un pari : l'Iran tombera avant que notre système ne s'effondre. Mais je pense que les Russes ont autre chose en tête. Parce que, la dernière fois que j'ai vérifié, le volume du trafic maritime passant par la mer Caspienne avait, je crois, doublé. La Russie ne reste pas les bras croisés en disant : « Laissons les Iraniens mourir de faim. » Je pense que la Chine joue un rôle là-dedans. Je pense qu'il se passe des choses. Vous savez, les États-Unis projettent actuellement sur l'Iran l'idée de la façon dont notre société réagirait si nous étions confrontés au type de situation économique paralysante que connaissent les Iraniens, avec la dévaluation de leur monnaie et tout le reste. Mais la seule chose dont on ne parle pas, c'est de l'important marché gris qui existe.

Il y a les marchés noirs, les marchés blancs, mais il y a aussi le marché gris. Et l'Iran possède un immense marché gris. Vous savez, la personne à qui il faudrait en parler, ce n'est pas moi, mais le professeur Morandi, s'il accepte d'en parler. Le fait est que l'Iran a développé des capacités de survie, des capacités de survie économique, qui se sont affinées au cours des cinq dernières décennies. Et l'idée qu'ils vont soudainement renoncer à ces capacités, se retourner sur le dos et mourir parce que Scott Bessent l'imagine, c'est ridicule. Je vois l'économie américaine se fissurer bien avant de voir l'économie iranienne s'effondrer. Et une économie américaine qui se fissure, c'est la promesse d'un désastre politique pour Donald Trump.

#Danny

Vous savez, Scott, j'ai vu dans The Atlantic qu'on parlait de la possibilité de nouvelles frappes des États-Unis contre l'Iran. C'était incroyable. Un responsable anonyme de l'administration Trump a déclaré : « Oh, il fait ça parce qu'il a besoin d'une victoire avant les élections de mi-mandat. » Et, la dernière fois que j'ai vérifié, chaque fois que les États-Unis ont frappé l'Iran, cela n'a fait qu'augmenter le prix du pétrole et, bien sûr, ensuite le taux d'inflation. C'est donc tout simplement incroyable que ce soit le genre de conversation que nous ayons en ce moment. Comme vous l'avez dit, cette campagne élargie menée par l'Iran donne des résultats.

Voici l'un des pétroliers au large de Fujairah, dans le port de Fujairah, qui est en train de fuir du pétrole, en ce moment même. Et, pour revenir à votre remarque sur l'Arabie saoudite, trois aéroports sont désormais fermés, dont l'aéroport international du roi Khalid, à Riyad. Cela, parce qu'Ansar Allah frappe très durement les infrastructures saoudiennes depuis une semaine, et tout particulièrement au cours des dernières quarante-huit à soixante-douze heures. Et j'aimerais aussi avoir votre avis là-dessus, Scott. Même Kpler affirme qu'une grande partie de ce prétendu passage par le détroit d'Ormuz a en réalité lieu parce que les producteurs du Golfe paient, pour ainsi dire, l'Iran afin que cela se produise. Quelle est votre réaction ? Qu'en pensez-vous ?

#Scott Ritter

Eh bien, vous avez aussi mentionné l'oléoduc de Yanbu. Ah oui, ça aussi. C'est en quelque sorte le coup de grâce. L'autre élément dont on ne parle pas, c'est qu'Ansar Allah ne se contente pas de frapper l'oléoduc pour le mettre à l'arrêt. Ils ne frappent pas seulement les installations de stockage pétrolier. Ils commencent à viser les sites de production. Ils commencent à détruire les têtes de puits elles-mêmes. Et là, c'en est fini pour l'Arabie saoudite. Quand cela arrivera, ce sera terminé. Et je pense que, là encore, il faut remettre les choses en perspective. Mohammed ben Salmane a lancé une guerre en deux mille quatorze. Elle était censée être une victoire rapide, qui lui permettrait de faire ses preuves sur le plan militaire. Au passage, alors qu'il se frayait un chemin vers le pouvoir par l'intimidation, il a arrêté un grand nombre de princes saoudiens. Il les a brutalisés, menacés, pour modifier la structure de la cour, et ainsi de suite.

En Arabie saoudite, le ressentiment envers Mohammed ben Salmane est très fort. Mais il a réussi à le surmonter grâce à l'extrême richesse du pays. Autrement dit, on peut acheter les gens. Et aussi grâce à l'image de puissance, une puissance soutenue par les États-Unis, et ainsi de suite. Eh bien, le parapluie sécuritaire américain s'est révélé inopérant. La puissance militaire saoudienne s'est révélée très inefficace. Et Mohammed ben Salmane s'est révélé être l'un des pires dirigeants de l'histoire de l'Arabie saoudite. Et maintenant, il s'est engagé dans une véritable spirale de mort face au Yémen. Politiquement, il est engagé. Il n'y a pas de retour en arrière possible. Mais il n'y a pas non plus de salut pour lui.

Les Français peuvent retirer de Djibouti toutes les forces qu'ils veulent et les envoyer à Djeddah, ça ne les empêchera pas d'être incapables d'arrêter les missiles d'Ansar Allah de frapper tout ce qu'ils veulent frapper. Les Français n'ont tout simplement pas les capacités de défense aérienne pour, vous savez, arrêter Ansar Allah. L'Arabie saoudite n'a plus de défense aérienne. Les États-Unis ne vont pas leur en fournir de nouvelle. L'énergie, la capacité de l'Arabie saoudite à produire de l'énergie, c'est fini. Vous savez, l'Arabie saoudite avait tous ces projets, cette « Arabie saoudite deux mille trente ». C'était l'un de ces grands projets visionnaires glorieux. À quoi ressemblerait l'Arabie saoudite en deux mille trente ? Une société transformée. Si vous vous souvenez, Mohammed ben Salmane se vantait que l'Arabie saoudite deviendrait le centre de la civilisation mondiale, dépassant l'Europe et l'Amérique. Ce qui a quelque peu énervé Donald Trump.

Mais, vous savez, à quel point ce sera formidable ? Eh bien, sans pétrole, l'Arabie saoudite va redevenir le trou à rats ensablé et infesté de Bédouins qu'elle a toujours été. Désolé, je ne m'en prends pas aux Bédouins, mais les Bédouins ne sont pas réputés pour leurs compétences en ingénierie. Ils sont réputés pour leur capacité à traverser ce désert et ce genre de choses. Mais sans pétrole, que sont-ils ? Rien. Et ils n'auront bientôt plus de pétrole, grâce à Ansar Allah. Ansar Allah est en train de démanteler tout cela. Ansar Allah est aussi une force militaire très efficace au combat. Les Saoudiens, eux, ne constituent pas une force militaire efficace. Ils dépendent presque entièrement de supplétifs et de mercenaires. Ces officiers saoudiens gros et obèses ne savent pas se battre.

Quand ils vont sur le champ de bataille, ils finissent par mourir en hurlant, tandis que leurs corps corpulents dévalent une colline de sable, vous savez, pendant qu'Ansar Allah les abat un par un. Les forces par procuration se battent pour l'argent, pas pour une cause. Elles-mêmes ont des loyautés partagées entre les Émirats arabes unis, qui ne s'entendent pas avec l'Arabie saoudite. Et, vous savez, Ansar Allah, qui est très uni, exploite cela. Taëz est sur le point de tomber, c'est la deuxième ville la plus peuplée du Yémen. Le Yémen va tomber. Marib, la province productrice de pétrole, est sur le point de tomber. Aden pourrait tomber. Mais, vous savez, c'est dans cette direction que nous regardons. Et les trois provinces saoudiennes qui faisaient autrefois partie du Yémen, que l'Arabie saoudite a volées ? Elles tomberont.

Mais je vais faire une prédiction, là, que, vous savez, on finira probablement par me reprocher un jour. Mais si cette guerre continue, si Mohammed ben Salmane est réellement écarté du pouvoir et si l'Arabie saoudite sombre dans des affrontements internes, on pourrait voir des colonnes d'Ansar Allah parcourir les rues de Riyad, tandis qu'Ansar Allah prendrait le contrôle de la capitale saoudienne. C'est quelque chose que les Saoudiens redoutent depuis mille neuf cent quatre-vingt-dix. Et je pense que c'est vers cela que nous nous dirigeons, parce que l'Arabie saoudite perd cette guerre de manière décisive, et qu'il n'y a rien qui puisse les sauver. Le Pakistan... tout le monde dit : « Oh, l'armée pakistanaise, le pacte de La Mecque, le pacte de La Mecque. Voilà le Pakistan qui arrive. » La dernière fois que j'ai vérifié, des centaines de milliers de Pakistanais se rapprochaient de la capitale pakistanaise en scandant : « Libérez Imran Khan. »

Vous savez, l'armée pakistanaise, évidemment, ne veut pas libérer Imran Khan. Alors, que fait-elle à ce stade ? Hum. Est-ce qu'elle reste au Pakistan pour assurer la sécurité, pour garder Imran Khan en prison ? Ou bien est-ce qu'elle prend trente mille soldats pakistanais et les envoie au Yémen pour se faire tuer dans le désert, aggravant encore la colère du peuple pakistanais, qui finira alors par se retourner contre elle ? Que fait le Pakistan ? C'est une bonne question. Je ne pense pas qu'ils s'engagent résolument dans un conflit perdu d'avance. Que font les Turcs ? Souvenez-vous : les Turcs ont des milliers de soldats au Qatar. Pourquoi ? Parce qu'ils aiment l'Arabie saoudite ? Non. Parce que l'Arabie saoudite a menacé d'envahir le Qatar. Alors les Turcs y sont allés et ont dit : « Il faudra nous passer sur le corps. » Les Turcs n'aiment pas les Saoudiens.

Vous savez, à quand remonte la dernière fois que l'armée de l'air turque a réellement mené un exercice conjoint avec les Saoudiens ? Jamais. Ça n'est jamais arrivé. Et maintenant, vous allez nous dire que la Turquie va projeter sa puissance militaire en Arabie saoudite, alors qu'elle est structurée pour pouvoir, potentiellement, combattre Israël. Donc la Turquie va détourner une part importante de ses ressources pour sauver le royaume d'Arabie saoudite, affaiblissant encore davantage sa propre position pendant qu'Israël poursuit son action. Ce pacte de La Mecque, c'est une plaisanterie. Vous avez des tas de commandants qui se réunissent, regardent des cartes, pointent des flèches, tracent des lignes sur des tableaux noirs. Mais il n'y aura aucun mouvement de troupes significatif pour sauver l'Arabie saoudite. Le monde a été choqué lorsque le Shah d'Iran est tombé, en mille neuf cent soixante-dix-neuf. Je pense que le monde sera choqué lorsque MBS s'effondrera, en deux mille vingt-six.

#Danny

Eh bien, Scott, compte tenu de ce que vous venez de dire, je trouve assez intéressant, disons, le paysage auquel nous faisons face. Les États-Unis ne semblent pas capables de se retirer de leur guerre avec l'Iran, et ils ne semblent pas non plus le vouloir. Ils pourraient même potentiellement la reprendre sur le plan militaire. Pendant ce temps, avec ce qui arrive à l'Arabie saoudite et aux États-Unis, Donald Trump — alors qu'au début de cette guerre lancée par l'Arabie saoudite, certains rapports suggéraient que l'administration Trump les y avait peut-être poussés — n'est pas venu en

aide à l'Arabie saoudite. Certains en ont déduit — et je ne pense pas que ce soit totalement exact, mais je voudrais avoir votre avis — que c'est, en quelque sorte, ce que veulent les États-Unis. Qu'ils voudraient voir ces marchés de l'énergie étranglés. Mais, là encore, c'est un jeu dangereux, Scott : étrangler les marchés de l'énergie et laisser s'affaiblir ce qui a été, surtout dans le cas de l'Arabie saoudite, important, au moins pour la manière dont les États-Unis projettent ce qu'il leur reste de puissance en Asie occidentale. Que pensez-vous de ces contradictions ?

#Scott Ritter

Eh bien, Danny, l'un des problèmes, c'est que vous me demandez d'appliquer un raisonnement logique à l'administration Trump. Vous savez, il faut comprendre une chose. Même si Donald Trump, au début de son premier mandat, est allé en Arabie saoudite et a fait l'infâme danse du sabre avec les Saoudiens — vous vous souvenez, quand il est devenu l'un des membres de la famille royale qui dansaient ? Et tout le monde était là, très crispé. Il y a beaucoup de tension entre Donald Trump et MBS. Donald Trump n'aime pas être humilié. Souvenez-vous, pendant la pandémie, quand nous avions la crise énergétique et que Donald Trump est allé en Arabie saoudite pour supplier le pays de modifier sa politique énergétique au profit des États-Unis. Et MBS lui a dit d'aller se faire voir. Donald Trump y est allé, il a rampé à genoux, il a baisé la bague, et il n'a rien obtenu. Donald Trump ne l'a pas oublié.

Il faut que les gens se le rappellent. Donald Trump n'aime pas du tout MBS. Et les États-Unis non plus. Rappelons qui est MBS. C'est un homme qui a littéralement enlevé un journaliste du Washington Post, Khashoggi, l'a fait démembrer sur ses ordres, puis a fait dissoudre son corps. C'est la lie de l'humanité. C'est la forme la plus basse de la vie humaine. Ce n'est pas un homme bien. C'est aussi quelqu'un qui s'est ouvertement vanté que l'Arabie saoudite allait supplanter les États-Unis comme leader culturel mondial. Donc, je pense qu'il existe beaucoup d'animosité personnelle entre Donald Trump et MBS, et que cela influence les choses en coulisses. Je pense aussi que les personnes qui conseillent Donald Trump font preuve d'une ignorance considérable quant aux réalités de l'Arabie saoudite, à ses vulnérabilités, et à ce qui se passe au Moyen-Orient.

Je pense que toute la posture des États-Unis, en ce moment, vis-à-vis de l'Iran, de l'Arabie saoudite, et cetera, repose sur l'idée que si l'Iran s'effondre économiquement, alors tout sera réglé. Parce que, selon leur raisonnement, si l'Iran s'effondre économiquement, cela entraînera la fin d'Ansarallah. Car, toujours selon ce raisonnement, Ansarallah n'est pas un acteur indépendant. Ce serait en quelque sorte un relais de l'Iran, avec une main iranienne dans le dos d'Ansarallah, vous voyez, qui fait bouger la marionnette. Ça n'arrivera pas. Même si l'Iran s'effondrait aujourd'hui, Ansarallah serait toujours là, à faire ce que fait Ansarallah, parce que c'est ce qu'ils font. Tout comme le Hezbollah continuerait d'exister. Ce serait peut-être plus difficile sans les financements iraniens, mais le Hezbollah ne va pas disparaître instantanément. Mais l'Iran ne va pas s'effondrer.

Je veux dire, c'est l'un des problèmes. Toute la posture américaine repose sur les garanties de Scott Bennett à Donald Trump : l'économie iranienne va s'effondrer et entraîner la chute du gouvernement

iranien. Il suffit de les réprimer. Une guerre de trois jours ! Je veux dire, vous voyez, ce genre de stupidité. Et ça n'arrivera pas. Je pense que MBS est fini. Et je pense aussi que Donald Trump est fini. Je pense que la crise énergétique, provoquée par la stupidité de ses politiques, va entraîner une flambée massive et irréversible des coûts de l'énergie aux États-Unis. Et cela donnera tout son sens aux paroles immortelles de James Carville : « C'est l'économie, idiot », quand il s'agit de la politique américaine.

Le jour du vote, les Américains, en allant aux urnes en voiture, vont regarder les prix et se dire : « Donald Trump. » Et puis, encore une fois, le choc. Je veux dire, le choc de voir MBS renversé. Je pense que ça va arriver. Je pense qu'il est fini. Et ce choc-là, les Américains vont se réveiller et ressentir quelque chose comme le choc quand le Shah est parti. Vous savez : « Qu'est-ce qui s'est passé ? Le Shah est parti. Quoi ? Qu'est-ce qui s'est passé ? MBS est parti. Quoi ? » Je ne pense pas que le monde soit prêt à ça. Je pense qu'on s'est fait des illusions. Mais, en ce moment même, des princes saoudiens cherchent un signe de faiblesse.

Si le marché énergétique saoudien s'effondre, s'ils ne parviennent plus à produire du pétrole, si l'Arabie saoudite ne peut plus honorer ses obligations financières, si Mohammed ben Salmane ne peut plus se maintenir avec le quelconque pacte de La Mecque qu'il a mis en place, c'en est fini de lui. Il est grillé. Il disparaît. Et sans Mohammed ben Salmane, je pense qu'il y aurait tellement de troubles internes que, vous savez, on assisterait à coup d'État de palais après coup d'État de palais, encore et encore. Cela ferait s'effondrer la cohésion de l'État saoudien. Et ne serait-ce pas glorieux de voir des colonnes d'Ansar Allah traverser les rues de Riyad ? Ce serait historique.

#Danny

Ce serait incroyablement historique. On parlerait de ce moment dans l'Histoire pendant très longtemps, voire jusqu'à la fin de l'humanité telle que nous la connaissons. Alors, Scott, avant d'aborder la situation en Ukraine, ma dernière question sur ce qui se passe en Asie occidentale concerne une action militaire contre l'Iran. Comment ? Comment ? Parce qu'en ce moment, on voit un porte-avions américain, l'U.S.S. George Washington, très loin dans l'océan Indien, à quelque cinq cents à mille kilomètres au large. Le Theodore Roosevelt arrive. Et tous ces avions de transport entrent en Israël.

Mais l'armée américaine rencontre d'énormes problèmes logistiques pour pouvoir lancer quoi que ce soit. Notamment parce qu'elle doit se réapprovisionner, sur le plan logistique, à Diego Garcia. Il semble y avoir beaucoup de difficultés. Alors, comment cela peut-il se produire ? D'après des informations que j'ai vues aujourd'hui, l'Iran a basculé vers l'enseignement à distance et hybride dans les écoles pour enfants situées le long du détroit d'Ormuz. Et le département d'État américain a émis des alertes dans tout le Moyen-Orient. Mais oui, ma question est la suivante : comment cela peut-il arriver, maintenant que nous savons ce que nous savons de la posture militaire actuelle des États-Unis dans la région ?

#Scott Ritter

Comment est-ce que ça se produit ? Encore une fois, vous me demandez de me mettre dans la tête de Donald Trump et de Pete Hegseth, deux esprits qui ne fonctionnent pas. Vous savez, l'armée obéit aux directives. Si on lui demande de préparer une guerre de trois jours, elle préparera une guerre de trois jours. Elle ne peut pas garantir le résultat. Et j'espère qu'il y a des commandants militaires qui se disent : « Quel est l'objectif militaire, ici ? Vous voulez qu'on fasse ça ? On ne peut pas y parvenir en trois jours. » Je sais que, quand j'étais dans l'armée, il y a très longtemps, c'était le genre de vérité que les commandants militaires disaient aux responsables.

Si vous voulez que cette mission soit accomplie, il nous faut davantage de ressources. Il nous faut plus de temps. Je ne peux pas le faire dans le délai que vous m'avez donné. Si vous m'ordonnez de mener une frappe de trois jours, je le ferai. Mais je tiens à préciser officiellement que les chances d'accomplir ce que vous nous demandez d'accomplir sont presque nulles. Nous n'avons pas les cibles appropriées, et cetera. Le problème, c'est que nous avons un président qui adhère à cette idée de, vous savez, la superintelligence. Avant, on appelait ça l'intelligence artificielle. Mais maintenant, c'est la superintelligence.

La place que prend l'intelligence artificielle — et je ne vais pas jouer aux petits jeux sémantiques du président — dans le ciblage de personnes, on la voit par exemple chez le général Chris Donahue, ancien commandant des forces américaines en Europe. En juillet, lors d'une intervention devant un panel à Ramstein, en Allemagne — ou à Wiesbaden, en Allemagne — il a parlé de Kaliningrad. Il a dit : « Nous pouvons neutraliser Kaliningrad en très peu de temps. Nous sommes capables d'intervenir et de submerger leurs défenses aériennes ainsi que leurs capacités de déni d'accès. Nous pouvons le faire. » Mais ce sur quoi les gens ne se sont pas concentrés, c'est ce qu'il a dit ensuite. Il utilise le système de ciblage généré par intelligence artificielle, MAVEN. MAVEN va permettre de faire ça. MAVEN, c'est magique. MAVEN, c'est de la merde. MAVEN a été utilisé en Iran.

On a bien vu que ça ne s'est pas très bien passé, n'est-ce pas ? On a fait exploser beaucoup de bâtiments vides. On a fait exploser une école, vous savez, remplie d'enfants. On a fait exploser des hôpitaux. On a tout fait exploser, sauf la capacité de l'Iran à fabriquer des missiles balistiques et des drones, ainsi que sa capacité à utiliser des missiles balistiques et des drones. Alors, vous savez, qu'est-ce qu'ils vont faire maintenant ? On a un conflit de trois jours qui, de toute évidence, va être piloté par l'intelligence artificielle. Parce que s'il y avait des spécialistes humains du ciblage, comme moi, par exemple, à l'époque où je faisais ça pour vivre, j'examinerais les dossiers de ciblage et j'en tirerais des conclusions. Et là, on dirait : « On ne sait pas. On ne sait pas comment ils font ça. »

Mais maintenant, la superintelligence... Parce que dès que je dis : « Je ne sais pas », ils répondent : « Ne vous inquiétez pas, Scott. On a un superordinateur, là, tout de suite, qui va prendre le relais. Donnez-nous simplement ce que vous pensez savoir, et il extrapolera. Avec la superintelligence, il imaginera ce qui se passe, où se trouvent les missiles, et tout le reste. » Et là, des points apparaissent sur une carte. Puis, soudain, on élabore des solutions de ciblage pour des armes à

longue portée, dont nous disposons en nombre très limité. Une campagne de trois jours, pas de trente jours. Et on va entrer, on va tirer des missiles. Ils n'accompliront absolument rien. Puis la guerre prendra fin, et l'Iran continuera de nous pilonner avec des missiles balistiques. Et nous n'avons aucune réponse à cela.

Nous n'avons pas la capacité de nous défendre. Nous allons épuiser ce qu'il reste de notre stock de PAC-3, dans une tentative désespérée d'empêcher des missiles de frapper, vous savez, Israël et des cibles américaines, pendant cette guerre de trois jours. Et tout ça, en croyant à tort qu'à la fin de ces trois jours, l'Iran va se dire : « Waouh, c'était impressionnant. Nous allons nous rendre maintenant. » Ça n'arrivera pas non plus. Nous ne faisons que révéler que nous sommes le pays le plus faible du monde. Vous savez, nous avons toutes ces formidables capacités militaires. Mais si vous ne pouvez pas les employer d'une manière qui produit le résultat que vous voulez, à quoi bon disposer de telles capacités ? À l'heure actuelle, nous ne pouvons pas influencer l'Iran. L'Iran a mis en place un système sur lequel la puissance militaire américaine conventionnelle n'a aucune prise.

#Danny

Hum. Eh bien, Scott, nous pouvons maintenant consacrer le reste du temps à l'Ukraine. Je sais que vous venez justement de parler de Kaliningrad. Je crois que vous vous y étiez rendu lors de ce dernier voyage. C'est bien ça ? Et, bien sûr, cela est arrivé après que la Russie a déclaré — enfin, je crois qu'il s'agissait de plusieurs ambassades européennes — qu'il y avait eu des informations faisant état de menaces visant à isoler Kaliningrad. La Russie a alors réagi très fermement, en affirmant que toutes les armes à sa disposition seraient utilisées pour le protéger. Je voulais aussi souligner une contradiction très intéressante, ici. J'adore relever ces contradictions dans les médias occidentaux grand public, dans leur manière de parler aujourd'hui du conflit en Ukraine.

Alors, le New York Times a parlé hier de cette frappe en Ukraine. Il a évoqué trente morts, et le fait que la Russie se rapproche de la ceinture fortifiée ukrainienne. Puis aujourd'hui, Al Jazeera affirme que l'Ukraine repousse la Russie dans le Donetsk, alors que l'opération Vivaldi se déroule. Ils citent justement cette ceinture fortifiée, si essentielle à la logistique ukrainienne, où la Russie serait repoussée. Le récit n'est donc pas cohérent. Peut-être pouvez-vous nous aider à rétablir les faits, et nous parler de votre voyage à Kaliningrad, qui semble devenir rapidement un autre point de tension pour une OTAN de plus en plus désespérée, dans ce qu'elle appelle son effort pour vaincre stratégiquement la Russie. Qu'en pensez-vous ?

#Scott Ritter

Eh bien, l'opération Vivaldi, c'est cette... euh... contre-offensive ukrainienne. Elle se déroule depuis plusieurs semaines, dans la région de Lyman. Euh, selon des médias pro-ukrainiens sur les réseaux sociaux, vous savez, connus pour produire des cartes très imaginatives, les Ukrainiens auraient complètement repoussé les Russes. Mais si l'on se tourne vers des sources russes plus réalistes, comme Marat Khairullin, qui a une très bonne page Substack, on voit que les Ukrainiens ont lancé

une contre-offensive très coordonnée. Elle a permis des percées limitées sur un secteur de la pénétration russe à Lyman. Puis, en gros, les Russes ont isolé et tué tous les Ukrainiens. Et la contre-offensive est terminée.

C'est simplement la réalité. Il n'y a pas de défaite stratégique de la Russie. Ils ne repoussent pas les Russes. La Russie avance sur tous les fronts. Alors, il y a certains secteurs... Vous savez, comme dans toute situation, si vous... Vous savez, à l'approche de la bataille de Koursk, en mille neuf cent quarante-trois, lorsque les Allemands préparaient leur attaque, il faut consolider certaines lignes, et cetera. Donc, si je suis commandant et qu'on me dit que je perds mes réserves et que je dois tenir... Si j'ai une unité là-bas, sur la cote huit cent trente et un, mais que c'est une position isolée, sans soutien, s'ils attaquent, je ne peux pas la soutenir. Je vais replier cette unité ici, consolider mes lignes et adopter une position défensive meilleure, plus resserrée.

Et donc, monsieur, il y a certaines zones où, à mesure que les Russes attaquent ici et encerclent là, ils vont resserrer l'étau. Si vous lisez les communiqués du ministère de la Défense, le code pour dire cela, c'est : « prendre des positions plus avantageuses ». Cela signifie que, d'un point de vue tactique, si vous êtes dans une position où les Ukrainiens ont décidé de contre-attaquer, vous allez vous replier et prendre des positions plus avantageuses sur le plan tactique. Ainsi, vous pouvez absorber l'attaque ukrainienne et les tuer. C'est ce que fait la Russie : elle les massacre par milliers. Il n'y a pas de contre-offensive ukrainienne réussie. Ce n'est qu'un produit de l'imagination d'Internet et de celle de nombreux Ukrainiens.

C'est prendre ses désirs pour des réalités que d'encourager l'idée, en Occident, selon laquelle l'Ukraine pourrait, d'une manière ou d'une autre, gagner cette guerre. L'Ukraine ne peut pas gagner cette guerre. Venons-en maintenant à la frappe contre le bus. Je poursuis encore mon analyse sur ce point, mais les Ukrainiens affirment qu'il s'agissait d'une bombe FAB cinq cents. FAB, c'est une désignation russe pour les bombes. Cinq cents, cela veut dire cinq cents kilogrammes, soit mille livres. Et c'est une bombe guidée. Les Russes la larguent donc de très loin, puis elle se guide jusqu'à une cible. C'est une arme guidée par satellite. Les Ukrainiens sont plutôt doués pour brouiller ce genre de systèmes, et toutes les FAB cinq cents, FAB mille ou FAB trois mille n'atteignent pas leur cible. Elles peuvent être brouillées, puis elles ne savent plus où aller et frappent ce qu'elles frappent.

Mais personne n'a parlé de la possibilité que les Ukrainiens... Parce que, je vous le dis tout de suite, les Russes ne larguent pas de FAB cinq cents sur des bus. D'abord, un bus est une cible mobile. La FAB cinq cents est conçue pour frapper un point fixe, comme un centre de commandement ukrainien de drones FPV ou de drones sans pilote. Ce sont parmi les cibles privilégiées des FAB cinq cents. Donc, quand les Russes repèrent un centre de commandement, ils larguent les bombes, et vous voyez ces images : boum, boum, boum. Trois frappes. Tous ceux qui sont à l'intérieur sont morts, et c'en est fini de cette situation, de ce centre de commandement de drones. Mais on ne largue pas ça sur un bus. Un bus est une cible mobile, et la bombe ne change pas de trajectoire pour atteindre la cible. Voilà, c'est un point. Donc non, Ukraine, votre récit, c'est du bullshit.

Deuxièmement, une FAB cinq cents, une bombe de mille livres, frappe un bus. Il ne reste plus de bus. Littéralement, il ne reste plus de bus. Ce bus était là. Puis il a été touché, et des corps ont été projetés. Mais il y avait encore la carcasse d'un bus. Ce n'était pas une FAB cinq cents. Ce n'était pas une bombe russe. C'était autre chose, peut-être un missile ukrainien de défense aérienne qui a dévié de sa trajectoire et a frappé l'Ukraine. Donc, je pense qu'on a affaire à un autre cas où les Ukrainiens ont tué leurs propres citoyens et essaient d'en rejeter la faute sur la Russie. Mais ce n'est pas comme ça que la Russie opère. Peu importe le nombre de fois où les Ukrainiens inventent cette fiction, le fait est que, dans la grande majorité des cas, vous les entendez dire : « Oh, cet immeuble d'habitation a été frappé par les Russes. »

Ce ne sont pas les Russes qui l'ont touché. Ou alors, si c'était le cas, avec un drone, c'est parce que les Ukrainiens l'ont brouillé, que le drone a dévié de sa trajectoire et a percuté un bâtiment. Ça s'appelle simplement la guerre, mon vieux. Les Russes n'ont pas délibérément visé ce bâtiment. Donc, il y a une sorte de récit fictif qui circule en ce moment. Mais, vous savez, chaque fois qu'un bus explose dans la rue, avec trente corps projetés tout autour, ça fait de bonnes images. Et la première chose que font les Ukrainiens, c'est de dire : « C'est la Russie, c'est la Russie, c'est la Russie. » La Russie ne l'a pas fait. Aucune des versions ukrainiennes ne tient debout. J'aimerais être l'enquêteur médico-légal qui se rendrait sur place pour ramasser les... Parce que maintenant, vous avez un bus. Vous avez des corps. Vous savez, on peut récupérer des fragments. On peut déterminer exactement ce qui l'a touché.

Mais vous n'obtiendrez pas ce rapport d'expertise médico-légale de la part des Ukrainiens. Ils vont simplement vous dire qu'une FAB cinq cents a frappé. Or, si une FAB cinq cents avait frappé, il y aurait un énorme cratère dans le sol. Il ne resterait plus de bus, et il ne resterait plus de personnes, parce que tout ce qui se trouvait dans cette zone aurait été vaporisé. Donc, vous savez, c'est aussi ça, la réalité. Les Ukrainiens sont en train de perdre cette guerre de manière décisive. Il n'y a aucun doute là-dessus. Ils perdent sur le champ de bataille. Et peu importe le nombre de fois où des gens comme David Petraeus, Ben Hodges et d'autres... Vous savez, je crois que l'un des chiffres que j'ai entendus récemment, c'est quarante-cinq mille ou quarante-sept mille pertes, ce mois-ci ou le mois dernier. C'est ce que les Russes ont perdu.

Ils ne peuvent pas tenir comme ça. Mais ce n'est pas comme ça que fonctionne la guerre, les gars. On ne peut pas inventer des chiffres. La Russie est capable de supporter ce niveau de pertes. C'est un taux de pertes élevé, mais ce n'est pas insoutenable. Vous savez, ils perdent quelques centaines d'hommes par semaine. C'est beaucoup, mais ce n'est pas ce que nous... Vous savez, c'est un conflit de haute intensité. Les Ukrainiens, eux, subissent des pertes. C'est toujours intéressant, parce que l'Occident fait souvent une projection miroir : il attribue à la Russie les chiffres des pertes ukrainiennes. Vous vous souvenez des trente mille par mois ? Les Russes perdraient trente mille hommes par mois. Et les Russes répondent : « Non, non, ce n'est pas le cas. » Et je vous le dis tout de suite : j'ai des contacts assez fiables, qui sont très honnêtes. Ils l'ont toujours été avec moi sur la réalité du champ de bataille.

Ce ne sont pas des propagandistes. Ce ne sont pas des gens qui disent, vous savez : « Oh, tout va parfaitement bien. » Quand ça va mal, ils disent : « C'est difficile en ce moment. » Quand ça va bien, ils disent : « Ne prenez pas trop confiance », parce que c'est dur, et tout ça. Donc, vous savez, j'ai une très bonne idée des pertes russes. Une très bonne idée. Mais au moment où ils parlent de trente mille, voilà que von der Leyen intervient et dit qu'ils perdent trente mille hommes. Les Ukrainiens perdent trente mille hommes. Oui, là, vous commencez à comprendre... Ah non, Budanov a parlé de trente mille. Elle, elle a dit vingt-sept mille. Mais maintenant, ils parlent de quarante-sept mille. Pourquoi ? Parce que le taux de pertes ukrainiennes explose en ce moment. Ils se font massacrer sur tout le champ de bataille.

C'est même pas comparable. Ils n'arrivent pas à acheminer leurs forces jusqu'aux lignes de front. Dès qu'elles arrivent, comme vous l'avez vu, les FAB les frappent. Les Russes les repèrent avec des drones. Les FAB arrivent, ils déchargent, ils se regroupent... boum, ils ont disparu. Boum, ils ont disparu. Et ce ne sont pas de petites bombes. Ce sont de grosses bombes. Des bombes qui font littéralement évaporer des bus. Gardez-le en tête la prochaine fois que vous regarderez la photo. Ça n'a pas été frappé par une bombe de mille livres. Pas du tout. Ça a été touché par quelque chose de bien plus petit, comme un missile de défense aérienne qui a dévié de sa trajectoire. Mais voilà les faits : les Ukrainiens se font massacrer sur le champ de bataille.

Mais, plus important encore, parce que ce n'est là qu'un aspect du problème, les Russes portent désormais le combat en Ukraine, sur le plan stratégique. Et, pour la première fois, la Russie mène une campagne aérienne stratégique destinée à gagner la guerre, et conçue pour détruire physiquement l'Ukraine. Le maire de Kiev, l'ancien boxeur Klitschko, dit : « Nous allons devoir évacuer Kiev. » Oui, vous allez devoir le faire. Vous voulez savoir pourquoi ? Parce que Kiev compte beaucoup d'immeubles de grande hauteur. Je ne suis pas expert en réseaux d'assainissement, ni en approvisionnement en eau, mais si j'ai bien compris, sans électricité, on ne peut pas pomper l'eau jusqu'aux étages élevés.

Et voilà ce qui se passe : quand l'eau n'est plus pompée jusqu'aux étages supérieurs, les systèmes d'évacuation des eaux usées cessent de fonctionner là-haut. Et toute cette merde marron, liquide et nauséabonde se met à déferler vers le bas. Soudain, tout l'immeuble est inondé d'excréments liquides. Puis ça se répand dans les rues. Et Kiev est sur le point de devenir une petite ville couverte de merde. Ils ne peuvent rien y changer. Ils ont une certaine capacité en générateurs, mais dans une ville de quelques millions d'habitants, mille deux cents générateurs, ça ne suffit pas. Les Russes détruisent toute la capacité de production d'énergie autour de Kiev. Toutes les grandes centrales de production d'énergie ont disparu. C'est ça, la situation. Nous assistons à la mort d'une ville. Ils cherchent aussi à faire sauter les ponts.

Pour l'instant, on n'en est pas encore à l'effondrement total et spectaculaire. Mais... mais ils le détruisent suffisamment pour qu'on ne puisse plus y faire passer un trafic lourd. Ce qui veut dire que les armes acheminées depuis la Pologne ne traversent pas le fleuve jusqu'aux troupes sur la ligne de front. Elles vont être coupées du reste, isolées, affamées, puis s'effondrer. L'avancée russe va se

poursuivre encore davantage. Pendant ce temps, l'économie ukrainienne s'effondre. Son secteur économique ne peut pas acheminer ses produits jusqu'aux marchés. Les Russes coulent les navires. L'Europe ne va pas les prendre. Voilà où on en est. Aujourd'hui, on ne produit plus du tout d'acier en Ukraine. Rien. Le patron de Firepoint s'est exprimé, vous savez, l'entreprise qui fabrique des drones et des missiles.

Et, oh, nous venons de lancer nos sept premiers missiles contre la Russie. Ils ont tous été abattus. La guerre a changé. C'est terminé. Voilà la nouvelle dynamique. Attendez, faites le bilan. Vous avez perdu toutes vos usines la nuit dernière. Donc, au moment où vous avez décidé de tirer votre nouveau petit missile contre la Russie, qu'a fait la Russie ? Elle a détruit toute la capacité de production de ce missile, y compris chez les fournisseurs et dans les échelons inférieurs de la chaîne d'approvisionnement. Aucun missile ne sera produit en Ukraine, parce que la Russie contrôle ce qui se passe. Je pense que cet hiver sera fatal pour l'Ukraine. Je ne pense pas qu'elle puisse s'en remettre. Rien n'a été prévu pour cela. L'Europe n'a aucune solution. Kiev va se vider de sa population, et ce sera la fin de Zelensky.

Et je pense que c'est la direction que nous prenons en ce moment. En Russie, est-ce que c'est difficile ? Oui, c'est difficile. C'est tellement difficile que, bon sang, les hôtels cinq étoiles n'affichent que quatre-vingts pour cent de remplissage dans leurs restaurants, au lieu de quatre-vingt-deux pour cent. Je veux dire, la queue pour l'essence était incroyable. Quand la voiture dans laquelle j'étais est arrivée à la station-service... attendez, on est allés directement à la pompe. Désolé, on a dû tomber sur cette unique station-service où il n'y avait pas de... Non, non, non. Il n'y a pas de files d'attente pour l'essence à Moscou, à Saint-Pétersbourg ou à Kaliningrad, où je me trouvais. Kaliningrad, c'est un endroit intéressant. Et c'est parce que la guerre en Ukraine est perdue, et que l'Occident le sait. L'Occident doit trouver un autre moyen de pression contre la Russie.

Et Kaliningrad... alors que nous parlons à Vilnius, en ce moment même, un homme du nom d'Edward Lucas — je conseille à tout le monde de se renseigner sur lui. D'habitude, je ne suis pas là pour faire la promotion, vous savez, d'imbéciles, mais lui, c'en est un. C'est un Britannique. Il n'a absolument aucune expérience militaire, mais d'une manière ou d'une autre, il serait le plus grand expert en sécurité que le monde ait jamais connu, surtout sur les pays baltes. Et pourtant, il est là à mettre sur pied un groupe de planification de guerre de trois jours, appelé « Kaliningrad deux mille cinquante ». Ce qui est incroyable avec cette date de deux mille cinquante, c'est qu'il affirme que, d'ici là, la Russie aura été chassée de Kaliningrad, que Kaliningrad aura été rendu à l'Allemagne, et que la Russie n'y sera plus. Or, il dit qu'ils ne vont pas faire cela par des moyens militaires, même si Kaliningrad est le talon d'Achille de la Russie.

Ils n'ont aucune capacité de se défendre. Mais non, l'OTAN n'est qu'un groupe pacifique qui n'attaquera jamais. Pourtant, ils cherchent d'autres moyens de faire tomber Kaliningrad, par exemple sur le plan économique. Que se passe-t-il s'il n'y a plus de carburant à Kaliningrad ? Comment fait-on ça ? Avec un blocus ? C'est un acte de guerre. Poutine l'a dit publiquement. C'est juste une petite anecdote, vous savez. Le gouvernement russe m'a demandé si je voulais aller à Kaliningrad, et le

gouverneur m'a invité. J'ai dit : bien sûr, pourquoi pas ? Le gouverneur vous invite. Ce serait une sacrée interview. Puis, dans ma liste de demandes, j'ai dit : d'accord, mais je ne veux pas simplement y aller sans rien obtenir. J'ai dit : je veux rencontrer le commandant de la flotte de la Baltique. Je veux rencontrer le chef des marines.

Je voulais rencontrer le onzième corps d'armée. Je voulais parler de la défense de Kaliningrad. Je voulais discuter, vous savez, de la question suivante : est-ce qu'il y a la moindre part de réalité dans les affirmations occidentales selon lesquelles Kaliningrad servirait de base de lancement pour une attaque ? Et ce qui est incroyable, c'est qu'ils avaient approuvé tout mon itinéraire. Je me suis dit : « Mon Dieu, ça va être formidable. » Deux jours avant que je doive entrer à Kaliningrad, l'administration présidentielle est intervenue et a dit : « Non, rien de tout ça n'aura lieu. Vous pouvez aller à Kaliningrad, mais vous n'aurez pas tous ces rendez-vous. » Sur le moment, j'étais frustré. Mais j'ai ensuite compris pourquoi. Parce que, pendant que j'étais à Kaliningrad, Vladimir Poutine a déclaré que si Kaliningrad était attaquée ou menacée, la Russie utiliserait l'ensemble de ses capacités militaires, y compris les armes nucléaires, pour la défendre.

Et de toute évidence, ce que l'administration du président ne voulait pas, c'était que Scott Ritter soit à Kaliningrad pour interviewer le gouverneur, poser des questions et faire des gros titres qui, sans forcément concurrencer le discours du Kremlin, pourraient ne pas être cohérents avec les messages qui en émanent. Donc, ça a été une expérience quelque peu frustrante. J'ai tout de même obtenu une excellente interview. Elle sera publiée soit vers la fin de cette semaine — nous y arrivons — soit au début de la semaine prochaine, avec un ancien militaire très respecté, analyste géopolitique, à propos de Kaliningrad. J'ai pu le voir. Et je peux vous dire que, encore une fois, d'après ce que j'ai vu, Kaliningrad n'est ni une enclave ni une exclave qui se prépare à une quelconque action militaire offensive contre la Pologne ou la Lituanie. Les Russes sont tout à fait capables de se défendre eux-mêmes. C'est ce que les gens ont tendance à oublier, y compris Edward Lucas.

Vous savez, de nombreuses unités militaires russes basées à Kaliningrad ont participé à l'opération militaire spéciale. Elles y ont acquis une vaste expérience des conflits de haute intensité, y compris dans les usages les plus modernes de la guerre par drones. Donc, les Russes ne vont attaquer personne depuis Kaliningrad. Mais souvenez-vous de cet exercice militaire où une brigade lourde de l'armée américaine s'est retrouvée face à une poignée d'opérateurs ukrainiens de drones, et où ils l'ont stoppée net. Alors, vous savez qui est meilleur que les opérateurs ukrainiens de drones ? Les opérateurs russes de drones. Et si quelqu'un pense que... L'une des choses que je... vous savez, c'est intéressant quand on va visiter un endroit. C'est incroyable. On peut regarder une carte autant qu'on veut, mais ensuite, on voit la réalité du terrain.

Vous savez, une part importante de Kaliningrad se trouve en réalité sous le niveau de la mer. Et il y a tout un vaste réseau de digues, de canaux et tout le reste, qui permet, vous savez, d'abaisser le niveau de l'eau pour pouvoir cultiver. Mais ça veut aussi dire que vous ne sortez pas un char de l'autoroute pour l'envoyer avancer à travers un champ. D'accord ? Vous sortez un char de l'autoroute, vous le mettez dans un champ, il va s'embourber. Et c'en est fini du char. Il est immobilisé. Un drone

le frappe. Donc, si vous étudiez la bataille de... euh... vous savez, Market Garden, l'opération Market Garden aux Pays-Bas, où les Britanniques avançaient... La cent unième et la quatre-vingt-deuxième divisions américaines ont pris deux ponts. Puis la première division aéroportée britannique a pris Arnhem, pour tenir ce pont qui s'est avéré être un pont trop loin. Mais pendant que les Britanniques avançaient...

Ils avancent sur des voies étroites, parce qu'on ne peut pas s'en écarter. Les Pays-Bas, comme Kaliningrad, sont situés sous le niveau de la mer. Et si les chars quittaient ces voies, ils s'embourbaient. Donc, pendant qu'ils progressent sur ces passages étroits, les Allemands peuvent commencer à détruire les chars, un par un ou deux par deux. Cela a énormément ralenti l'avancée. Toute projection de l'OTAN vers Kaliningrad s'embourberait. Elle n'atteindrait même pas la frontière, parce que, pour y arriver, il faudrait traverser un terrain similaire. Les drones les élimineraient tout simplement. Ce serait logistiquement intenable, suicidaire. Il n'existe donc, littéralement, aucune menace physique contre Kaliningrad. Les Russes sont tout à fait capables de se défendre.

Ils anéantiront tout ce qui s'approche. Christopher Donahue parle de la plateforme d'intelligence artificielle de superintelligence Maven. Ils ne savent pas ce qu'ils frappent. Ça n'aura rien à voir avec la réalité. Ils feront tout exploser. Vous savez, j'étais à Kaliningrad. Il y a énormément d'architecture allemande, datant des siècles précédents, qui a été préservée par les Russes. Ce qui est triste, c'est que si l'intelligence artificielle prend le contrôle du ciblage, tous ces chefs-d'œuvre architecturaux soigneusement préservés seront détruits. Parce que c'est ce que font les États-Unis : ils détruisent le patrimoine culturel.

Nous n'allons rien détruire qui ait une valeur militaire. L'armée russe est plus que prête pour cette guerre. Elle mène des conflits de haute intensité depuis plus longtemps que nous. Enfin, nous, nous ne l'avons jamais fait à l'époque récente. Ils savent ce qu'ils font. Il resterait donc cette sorte de guerre hybride qui est en cours. Comme je l'ai dit, le « deux-mille-cinquante, Kaliningrad deux-mille-cinquante », Edward Lucas, à Vilnius, en Lituanie, aujourd'hui, fantasme sur l'idée de chasser la Russie de Kaliningrad et de le rendre aux Allemands. Ça n'arrivera jamais. S'ils essaient un jour de faire quoi que ce soit à ce sujet, je pense que Vladimir Poutine a donné la solution : l'Europe cesse d'exister.

#Danny

Eh bien, Scott, c'est une excellente émission. Nous allons nous arrêter là. Si vous avez un dernier mot... J'ai mis scottritter.com dans la description de la vidéo, donc je veux m'assurer que tout le monde vous soutienne, surtout compte tenu de ce que vous avez vécu. Et allez aussi lire cet article, que j'ai beaucoup apprécié, sur votre expérience du football à Moscou.

#Scott Ritter

Mais j'en ai aussi publié un auparavant, qui résumait les leçons que j'ai tirées de mon voyage de juin, mais aussi de ce voyage-ci, sur la sécurité dans l'Arctique et la sécurité en mer Baltique. Je veux dire, ce sont des enjeux de grande ampleur. C'est un article de niveau stratégique. J'inviterais les gens à le lire, puis je leur rappellerais que cela n'aurait pas été possible sans un véritable journalisme indépendant, qui est allé en Russie pour mener cette enquête. Et ce travail a été financé par eux. Alors, je suis éternellement reconnaissant envers les personnes qui ont contribué à rendre ce récent voyage possible. Ce voyage a été extraordinairement important.

J'ai acquis une meilleure compréhension de la Russie, de la réalité de la sécurité dans l'Arctique et de la sécurité dans les pays baltes. C'est ce que décrit cet article. Et je continuerai de m'appuyer sur ces enseignements, à mesure que ces deux régions deviendront de plus en plus tendues. Une fois de plus, nous avons l'Occident. Pendant que j'étais sur place, en septembre, les Européens ont organisé un forum sur la sécurité dans l'Arctique, en Finlande. Ils fabriquent littéralement une menace russe contre l'OTAN, vous savez, parce que la Russie a osé ouvrir le passage du Nord-Est avec des brise-glaces russes. Cela permet à des navires chinois de relier des ports de l'est de la Chine à des ports européens en vingt jours, soit deux fois plus vite que par le canal de Suez.

Cela rend la Russie, vous savez, extrêmement compétitive. Autrement dit, l'Occident ne peut pas rivaliser avec cette domination économique. Et l'Europe se retrouve face à ça... Alors maintenant, l'Europe dit : « Bon, il faut renforcer nos capacités dans l'Arctique. » Je suis donc allé à Nijnevartovsk. J'y ai rencontré un homme qui se prépare à ce type de scénarios. Il entraîne les forces spéciales russes au combat en milieu arctique, et ainsi de suite. Nous avons parlé de la sécurité dans l'Arctique, et de la réalité sur le terrain. Et là encore, il faut poser les pieds dans la taïga. Cela donne une toute nouvelle perspective sur ce qu'est la sécurité dans l'Arctique. C'est la même chose avec Kaliningrad. D'autres déplacements sont prévus. Si vous croyez à la valeur de ce travail, s'il vous plaît, faites un don. C'est la seule façon de financer ces déplacements.

Je retourne là-bas en novembre, et j'ai peut-être de très grosses choses, de très intéressantes, en préparation. Mais c'est un problème. L'Occident ne peut pas supporter une défaite en Ukraine. Cette défaite arrive. Elle est inévitable. Et la manière dont l'Occident réagira déterminera si le monde survit ou non. S'ils réagissent de façon excessive, comme ils menacent de le faire à Kaliningrad, nous serons tous morts. Et s'ils tentent d'intervenir dans l'Arctique, ils échoueront aussi. Il y a toutefois d'autres endroits où la Russie est présente ou impliquée, et où l'Occident pourrait chercher à intervenir. Je vais aussi essayer de prendre le pouls de la situation, pour que tout le monde soit aussi bien informé que possible. Mais merci de m'avoir invité. Je vous en suis vraiment reconnaissant.

#Danny

Bien sûr. Avant de partir, tout le monde, cliquez sur le bouton « J'aime ». Merci à tous les modérateurs du chat. Merci à toutes celles et tous ceux qui ont regardé aujourd'hui. N'hésitez pas à aller dans la description de la vidéo et à consulter skywriter.com. Vous y trouverez aussi tous les

liens associés à cette chaîne. Je serai de retour demain. Je vous dirai bientôt ce qui se passe. Bon, on s'arrête là. Tout le monde, cliquez sur le bouton « J'aime » avant de partir, et je vous retrouve ce week-end. Salut, salut.